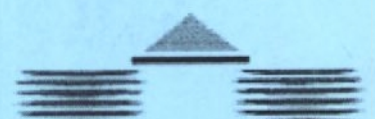


RENAISSANCE D'UNE VILLE CAEN

BILAN DE LA RECONSTRUCTION

1944 - 1963




MUSÉE DE NORMANDIE

174
MET

RENAISSANCE D'UNE
VILLE
1944
CAEN

1963



**PARCOURS DÉCOUVERTE
DANS LE QUARTIER SAINT-JEAN**

- SECONDAIRES -



"CAEN - RENAISSANCE D'UNE VILLE"

La Reconstruction - 1944-1963

PARCOURS DÉCOUVERTE DANS LE QUARTIER SAINT-JEAN

- SECONDAIRES -

REGARDEZ LE DÉBUT DE L'AVENUE DU 6 JUIN (VERS L'ORNE)

- 18) Elles sont 6 (3 de chaque côté de l'avenue) et s'appellent les "Marines" du nom de la rue qui se trouvait là avant 1944. Qui sont-elles ?

En quoi sont-elles une rupture avec le passé ?

- 19) Regardez maintenant de l'autre côté, c'est-à-dire vers le château. Vous voyez 2 immeubles plus grands et plus rapprochés l'un de l'autre. A quoi cela vous fait-il penser ?



- 20) Allez au n° 4 de la place de la Résistance et lisez la plaque afin de compléter le tableau ci-dessous.

DATE	
PROTAGONISTES	
CONTEXTE	

- 21) Trouvez les noms des deux rues qui longent l'église Saint-Jean et expliquez-les

- 22) Placez-vous devant l'église Saint-Jean. Qu'y a-t-il de surprenant ?

Quelle est l'origine géologique de cette situation ?

DÉPART TOUR LEROY

- 👉 1) Regardez autour de vous et notez quels monuments historiques vous voyez

BOULEVARD DES ALLIÉS

- 👉 2) L'immeuble où se trouve le café "Le Régent" a sur sa façade une nouveauté de la Reconstruction. Laquelle ?

Les _____

- 👉 3) Combien comptez-vous d'étages à cet immeuble ?

☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6

- 👉 4) Comment sont les toits ?

☐ plats ☐ en pente ☐ en ardoise ☐ en tuile



- 👉 5) Comment est le dernier étage par rapport aux autres ?

AVENUE DU 6 JUIN

- 👉 6) Combien d'étages compte l'immeuble de la taverne de Maître Kanter ?

☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6

- 👉 7) Avec quoi a-t-il été construit ?

☐ pierre ☐ béton ☐ granit ☐ tuile ☐ ardoise ☐ brique

PRENDRE LE TROTTOIR DE DROITE DE L'AVENUE DU 6 JUIN

- 👉 8) Après le n° 4, un bar évoque la reconstruction de la ville. Quel est son nom ?

👉 29) Empruntez la rue de Bernières et trouvez le n° 82 de cette rue. Que voyez-vous ?

- ☐ un immeuble moderne ☐ une tour ☐ un hôtel particulier du 18^e siècle ☐ une maison à pans de bois



👉 30) Rejoignez maintenant la Chambre de Commerce. Que symbolisent les motifs gravés sur la façade ?

👉 31) Observez attentivement les Nouvelles-Galeries construits dans les années 50, quels sont les signes de son modernisme d'alors ?

PLACE SAINT-PIERRE

👉 32) Dans quel bâtiment se trouve l'Office du Tourisme ?

👉 33) D'après la photo de l'hôtel d'Escoville en 1944 et le bâtiment aujourd'hui, qu'ont fait les architectes ?



ENTREZ CALMEMENT DANS L'ÉGLISE SAINT-PIERRE ET CHERCHEZ UNE PHOTO DE L'ÉGLISE APRES LES BOMBARDEMENTS DE 1944

👉 34) Quelle partie de l'édifice avait été détruit ?

- ☐ le chevet ☐ le chœur ☐ le porche ☐ le clocher

"RENAISSANCE D'UNE VILLE - CAEN"

FICHE D'OBSERVATION

NIVEAU 3

LA VILLE ÉCRASÉE

1) Combien de temps durèrent les bombardements sur Caen ?

.....

2) Quel quartier fut le plus touché ? Pourquoi ?

.....

.....

3) Où se trouvaient les îlots sanitaires pour les civils ?

.....

UNE VIEILLE VILLE NORMANDE

4) Où se trouvait l'Hôtel de Ville détruit en 1944 ?

.....

5) Film : quels étaient les modes de transport des Caennais en 1920 ?

.....

.....

6) Dans l'Entre-Deux-Guerres, la ville de Caen était qualifiée de ville vétuste et peu saine. Pourquoi ?

.....

.....

7) Quel événement de 1926 amenèrent la Municipalité à réfléchir sur l'assainissement ?

.....

15) Quel grand quartier périphérique a été construit à partir de 1955 ? A quels besoins répondait-il ?

.....

.....

RETRAVAILLER

16) Pourquoi les tailleurs de pierre ont-ils été si sollicités au début de la reconstruction ?

.....

.....

17) A quelles fins furent utilisées les sonnettes ?

.....

.....

L'INDUSTRIE

18) Quelles étaient les liens entre la Société Métallurgique de Normandie (SMN), le port et la Société Navale Caennaise (SNC) ?

.....

.....

LE COMMERCE

19) Pourquoi le "village nègre" fut-il détruit en 1960 ?

CONCLUSION

20) Quels monuments érigés lors de la reconstruction reconnaissez-vous dans la gravure de Decaris ?

.....

.....

.....

RENAISSANCE D'UNE VILLE CAEN

BILAN DE LA RECONSTRUCTION

1944 - 1963

**DOSSIER PEDAGOGIQUE
SERVICE EDUCATIF**

- 1994 -

SOMMAIRE

I - LA VILLE ECRASEE

- Une vieille ville normande
- Les destructions

II - REVIVRE

- L'urgence et le provisoire
- Le maire de la reconstruction
- Le relogement
- Le déblaiement

III - RECONSTRUIRE

Tracer la ville

- Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU)
- Dommages de guerre, remembrement et copropriété
- Les coopératives de reconstruction

Les Réalisations

- Les phases de la reconstruction
- L'organisation des chantiers
- Sigles des années de reconstruction
- Les délocalisations
- Le tracé de la rue Saint-Jean
- Reconstruire à l'identique
- Jalons pour l'avenir
- Un certain style

IV - RETRAVAILLER

Le bâtiment

- Architectes et gens du bâtiment
- Les reconstruteurs oubliés
- Les techniques entre tradition et modernité

Renaissance économique

- La reprise de l'activité portuaire
- La reconstruction industrielle
- La vie commerciale

VI - LIEUX SYMBOLIQUES

L'université

- L'université dans la ville
- La nouvelle université

La culture

- Un foyer de vie culturelle : l'OMJ
- Du tonneau au TMC

Le patrimoine

- Monuments historiques
- Le projet de l'Hôtel de Ville

VII - DEUX VILLES AMIES

- Portsmouth,
- Wurtzbourg

- ANNEXES

- Plans et croquis
- Chronologie
- Bibliographie

CHAPITRE I
LA VILLE ECRASEE

UNE VIEILLE VILLE NORMANDE

A la veille de la Seconde guerre mondiale, Caen est une ville de 61000 habitants. Son université remonte au XVe siècle. La ville est fière de son patrimoine monumental : les deux abbayes fondées par Guillaume le Conquérant, de nombreuses églises, les hôtels de la Renaissance. Le château, occupé par l'armée, est, quant à lui, ignoré des Caennais.

La richesse de la ville est liée pour bonne part à l'agriculture ; le port est le 7ème de France et son activité bénéficie de celle de la Société Métallurgique de Normandie depuis 1917.

Le Caen des années 20 est une ville à l'habitat ancien et surpeuplé, que rend particulièrement insalubre son site marécageux. Les conséquences des inondations de 1926 ont suscité un mouvement d'opinion qui permet à l'entrepreneur Yves Guillou, devenu adjoint aux travaux publics, de faire réaliser un système d'assainissement et de prévoir un plan général d'aménagement urbain -resté à l'état de projet.



Place de la République, l'hôtel de ville détruit en 1944.

LES DESTRUCTIONS

Du 6 juin au 17 août 1944, Caen est soumise à une série de bombardements aériens et de tirs d'artillerie. Entre le 9 et le 19 juillet, le front de la Bataille de Normandie passe même à l'intérieur de la ville.

Les Caennais se sont d'abord portés massivement dans divers lieux de refuge : église Saint-Etienne et Abbaye aux Hommes (alors Lycée Malherbe), communautés de la Miséricorde et du Bon Sauveur, carrières de la Maladrerie et de Fleury. Au fil des semaines, beaucoup quittent la ville où ne restent plus vers la fin de juillet que 7000 personnes. Il y a eu entre 2000 et 3000 morts.

Un champ de ruines s'étend sur 2 kilomètres de longueur et 600 mètres de largeur, englobant une partie importante du coeur historique de la ville. Tous les autres quartiers à première vue préservés ont été plus ou moins touchés, même les plus éloignés du centre. 70 % des logements sont sinistrés. Le potentiel économique est gravement atteint, en particulier les installations de la Société Métallurgique de Normandie.

Les réfugiés à Saint-Etienne en juin-juillet 1944.

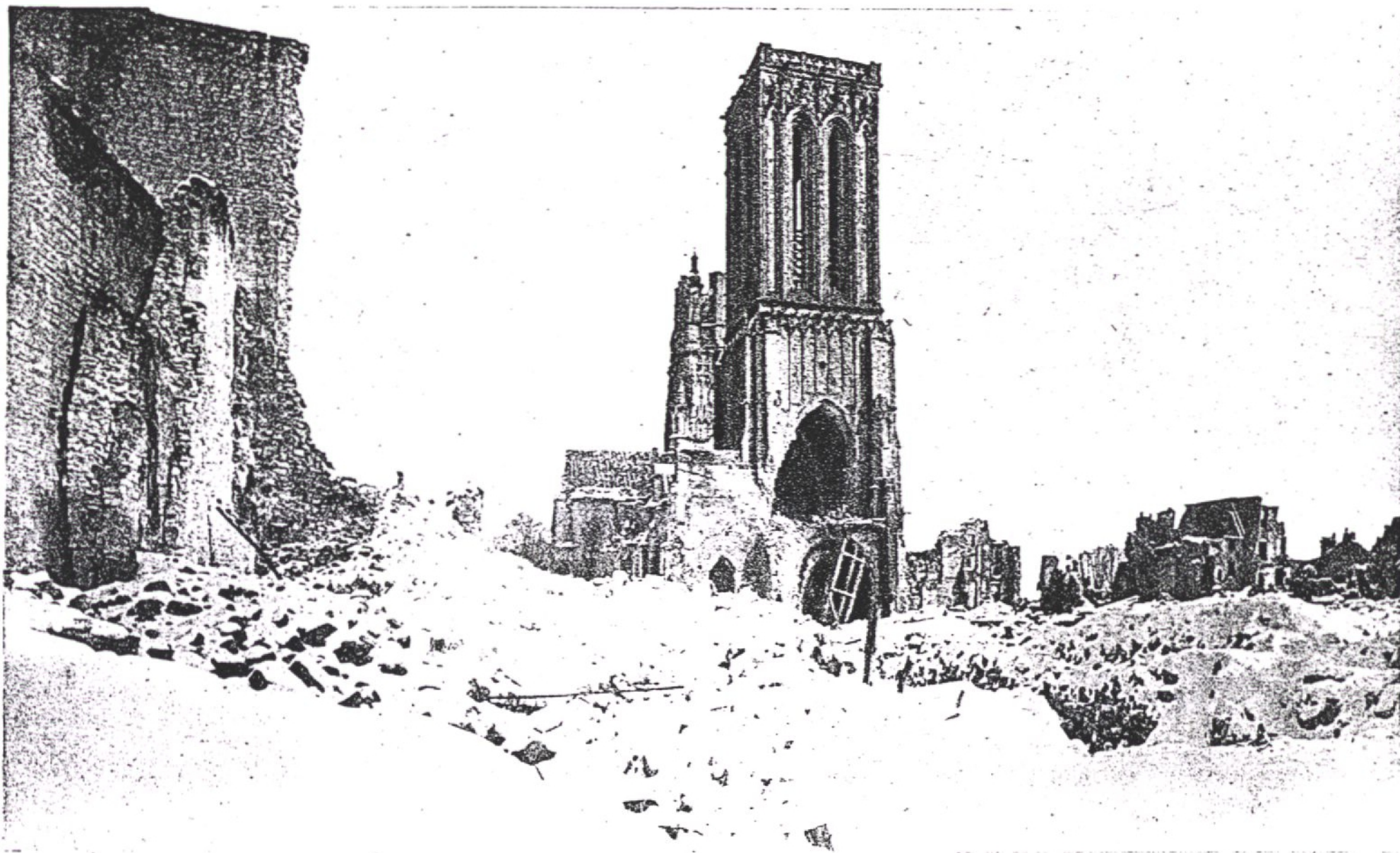
Dans le lycée Malherbe [...]. Parant au plus urgent, c'était au matin du 8 juin, l'économe me conduisit dans les cuisines. Un seul commis boucher [...] fut mis à ma disposition pour couper la viande. Le fourneau était allumé, les plaques étaient brûlantes ; réflexe de métier, je me mis en devoir d'y griller des steaks [...]. Il y avait là un bon millier de convives affamés sans nourriture ou presque depuis 48 heures. [...]

Les distributions de vivres se firent par la suite, sans trop de problèmes. Les effectifs variaient au début entre 2 500 et 3 500 rationnaires par repas ; [...], deux brigades oeuvraient, environ chacune 12 heures ; le "chef" du lycée était alternativement avec moi à la direction ; [...]. Tous mettaient la main à la pâte. [...]

Le jour du 9 juillet qui vit la libération de Caen, [...], 6 boeufs furent détaillés par les bouchers et livrés aux cuisines. [...]

Dès 5 heures du matin, mes aides et les bouchers tranchèrent sans arrêt les rôtis qui sortaient des fours et un peu plus tard, les autres pièces de viande braisées. Mon épouse, aidée de 4 hommes, comptait les tranches dans des plaques et des plateaux afin de servir des groupes de 200 à 1 500 rationnaires.

*Jean Le Hir, Souvenirs
inédits.*



1014 bis. CAEN. — Hiver 1944-45. — L'EGLISE ST-JEAN. — La Neige couvre les ruines environnantes.

CHAPITRE II

REVIVRE

L'URGENCE ET LE PROVISOIRE

Les bombardements passés, de nombreux Caennais sont revenus dans la ville. Ils sont 34000 à la fin de septembre 1944. Les uns partagent à plusieurs familles les logements épargnés, les autres s'installent dans des immeubles en ruines ou des caves, voire des galeries de carrière. Eau, gaz et électricité, égouts ne fonctionnent plus. Les véhicules manquent, et l'essence encore plus, pour les liaisons par route. Celles par chemin de fer avec Paris ne redeviendront normales qu'en octobre 1945. Le ravitaillement reste longtemps difficile : il y aura des tickets de rationnement jusqu'en 1948. De nombreuses personnes se trouvent sans travail ; quant aux prisonniers de guerre, ils ne seront de retour qu'à l'été 1945.

Responsables municipaux et services de l'Etat ont à faire face, dans des conditions de pénurie, mais aussi dans l'urgence, à des tâches de ravitaillement, de relogement et de déblaiement.

LE MAIRE DE LA RECONSTRUCTION

La municipalité en place au moment du Débarquement, et surtout le service de la Défense passive, ont fait face tant bien que mal aux circonstances tragiques de juin et de juillet 1944.

En septembre, le nouveau préfet nommé par le Gouvernement provisoire désigne une Délégation spéciale chargée d'administrer la ville. Le président en est Yves Guillou qui a été adjoint aux travaux publics de 1929 à 1935. Il devient maire à la suite des élections municipales d'avril-mai 1945 et restera à la tête de la municipalité jusqu'en 1957. Toute son action vise avec opiniâtreté à la reconstruction et à l'expansion future de la ville.

LE RELOGEMENT

Les premiers baraquements pour loger les sinistrés mais aussi abriter commerces et administrations sont livrés à partir de janvier 1945 ; il continuera d'en être livré jusqu'en 1951. En 1954, 8000 Caennais y habitent ; en raison de l'accroissement de la population, on comptera encore 5000 habitants en baraquements en 1962. Pour ne pas entraver la mise en place des chantiers, les baraquements ont dû être implantés sur une soixantaine d'emplacements hors des périmètres à reconstruire.

LE DEBLAIEMENT

Incluant en première phase des opérations de déminage, les travaux de déblaiement commencent dès octobre 1944. Ils emploient jusqu'à 2700 hommes, dont plus d'un quart de prisonniers allemands. Quand ils s'achèvent à l'été 1946, 2 200 000 m³ de décombres ont été soit évacués, soit triés pour récupération, soit employés pour rehausser le niveau des quartiers de l'Ile Saint-Jean et du Bas Vaucelles et de terrains en bordure de la Prairie et de la zone portuaire.



Scène de déblaiement.

CHAPITRE III

RECONSTRUIRE

TRACER LA VILLE

L'architecte Marc Brillaud de Laujardière est désigné par le maire Yves Guillou pour concevoir un plan d'urbanisme et de reconstruction de la ville. Approuvé par le Conseil municipal en mai 1946, ce plan est soumis à une enquête publique dont le rapporteur est le professeur de droit Jean Yver en avril 1947. Il est déclaré d'utilité publique par le MRU en décembre 1947.

Le dessein de Brillaud de Laujardière est d'axer les quartiers centraux reconstruits vers le nord. Une "voie triomphale" (future avenue du 6 Juin) aboutit au château mis en valeur et devenu à la fois socle d'un monument-mémorial et esplanade précédant l'université. Cette nouvelle voie, parallèle à la rue Saint-Jean, doit faciliter la traversée de la ville du sud au nord, qui était jusqu'alors extrêmement difficile.

La voirie considérablement augmentée occupera 20 % de la zone reconstruite où l'aspect et le volume des immeubles seront soumis à des contraintes de hauteur, de toiture apparente et de matériaux (en particulier la pierre calcaire, de préférence locale).

Ces contraintes visent à établir une harmonieuse cohésion avec les parties subsistantes du centre ancien et à favoriser la mise en valeur du patrimoine historique restauré.

LE M.R.U.

Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme - aux initiales M.R.U.- a été créé en octobre 1944. Il est représenté dans chaque département français par une délégation. Le délégué départemental du MRU et ses services ont une mission d'approbation et de contrôle des plans d'aménagement et de reconstruction et gèrent les passations de marchés après les appels d'offres pour telle ou telle opération de reconstruction. Ils gèrent également des crédits affectés aux réparations d'urgence. Ainsi le MRU, à Caen comme ailleurs et malgré les différends qui l'opposent notamment au maire Yves Guillou, joue-t'il un rôle essentiel tout au long du processus de reconstruction.

DOMMAGES DE GUERRE, REMEMBREMENT ET COPROPRIETE

La loi du 28 octobre 1946 reconnaît aux sinistrés le droit à réparation intégrale. Il leur sera attribué des créances sur l'Etat : les dommages de guerre, calculés en fonction de

la valeur du bien détruit. Un descriptif de celui-ci est établi en référence au cadastre ancien dont le tracé des parcelles doit être reconstitué. Puis les droits, une fois établis, sont transférés sur les nouvelles parcelles résultant du plan de reconstruction. Ces deux opérations constituent le remembrement.

A Caen, le plan de reconstruction réduit à 3000 le nombre des parcelles qui étaient 9800 auparavant. Sur les nouvelles parcelles seront bâtis de grands immeubles et non des maisons individuelles. Les trois-quarts des propriétaires sinistrés verront donc les dommages de guerre correspondant à leurs maisons détruites convertis en mètres carrés de planchers constructibles c'est-à-dire en appartements compris dans l'un ou l'autre des nouveaux immeubles appelés en conséquence à être construits et ultérieurement gérés sous le régime de la copropriété.

Georges Cazin, commissaire au remembrement pour la ville de Caen puis ingénieur-conseil auprès des coopératives de reconstruction, a été l'artisan essentiel de ces opérations successives et de leur aboutissement à un statut de copropriété dont il était un promoteur convaincu.

LES COOPERATIVES DE RECONSTRUCTION

La loi du 16 juin 1948 organise la formation d'associations syndicales ou bien de coopératives regroupant les propriétaires sinistrés et chargées de les représenter dans les opérations de reconstruction. A Caen, cinq coopératives de reconstruction sont fondées :

- l'*Union des propriétaires d'appartements de Caen (U.P.A.C.)* pour la construction d'immeubles en copropriété,
- la *Renaissance de Caen* pour la construction d'immeubles collectifs en centre-ville,
- le *Foyer caennais* pour la construction de maisons individuelles (essentiellement dans les quartiers périphériques),
- la *Coopérative de Construction rationnelle* pour la gestion des chantiers d'immeubles préfinancés par l'Etat,
- la *Coopérative de Reconstruction des entreprises industrielles, commerciales et portuaires de Caen*.

Un directoire des présidents assure la cohésion de l'action des cinq coopératives ; un service commun, confié à Georges Cazin, assure la coordination pratique avec le MRU et les architectes.

Marc Brillaud de Laujardière (1889-1973), architecte et urbaniste en chef de la reconstruction de Caen et de Saint-Malo.

A ceux à qui avait été confiée la mission d'orienter l'architecture de la ville nouvelle, il a semblé que deux erreurs devaient être évitées : d'une part un pastiche de l'architecture des quartiers épargnés, d'autre part un modernisme arbitraire, qui risquait de faire fausse note et de passer de mode. [...]

L'étude des volumes étant liée à celle des plans de masse, il était indispensable qu'une liaison intime existât entre les architectes d'encadrement et les architectes d'opération. Cette liaison fut rendue plus facile et plus efficace par l'heureuse initiative prise par les Coopératives de Reconstruction de créer [...] la mission d'architecte d'îlot ; ce dernier était chargé de dresser le plan de masse de l'îlot et de coordonner les études des architectes d'opération, en accord avec les architectes d'encadrement ; de cette façon, il a été possible d'assurer [...] une harmonie satisfaisante dans les volumes, dans les hauteurs de corniches et les pentes des toitures, malgré la diversité des programmes et des ressources des sinistrés.

*Marc Brillaud de Laujardière,
1963.*

Jean Yver (1901-1988), rapporteur de l'enquête d'utilité publique.

Je considérerai comme un principe premier, qu'il ne doit plus y avoir dans le nouveau Caen un seul appartement sans soleil, fut-il au rez-de-chaussée.

Cela entraîne, au point de vue de la largeur des rues, des conséquences inéluctables. Cette largeur doit être telle que la hauteur des façades opposées ne constitue pas un écran au soleil. Et comme il est à prévoir que le prix du bâtiment en même temps que les avantages des constructions collectives, au point de vue des installations de confort moderne, conduiront à faire des maisons hautes, les rues seront obligatoirement larges. [...] Faisons donc des îlots modernes, et fatalement des constructions hautes, mais, à l'extérieur comme à l'intérieur, baignons-les dans la verdure.

Jean Yver, 1947.

LES REALISATIONS

LES PHASES DE LA RECONSTRUCTION DE CAEN

La conception du plan d'urbanisme et d'aménagement de Brillaud de Laujardière et sa procédure de mise au point et d'acceptation durent du début de 1945 à décembre 1947.

Le remblaiement et le rehaussement des terrains à reconstruire du centre-ville sont achevés à l'été 1946.

De 1947 à 1951, une première phase de reconstruction est dominée par les chantiers ouverts à l'initiative de l'Etat et financés par lui. Certaines des constructions réalisées sont alors considérées comme transitoires.

De 1952 à 1955, progressent et prédominent les chantiers dont la maîtrise d'ouvrage appartient aux coopératives de reconstruction constituées par les propriétaires sinistrés.

De 1956 à 1959, la reconstruction de Caen bat son plein, puis les derniers grands chantiers arrivent à leur fin de 1960 à 1963.

Il y aura encore des livraisons de logements jusqu'en 1972. Le taux définitif de reconstruction sur le territoire de Caen sera alors de 99,4 % -certains sinistrés ayant reconstruit dans des communes de la périphérie.

L'ORGANISATION DES CHANTIERS

Brillaud de Laujardière s'est entouré de trois architectes en chef adjoints : Georges Dengler, Henry Bernard et Marcel Clot. Chacun est plus particulièrement responsable d'un secteur de la zone à reconstruire. Ils travaillent en commun sur une maquette au 500^e de l'ensemble du centre ville, et se réunissent régulièrement avec les architectes et les responsables du MRU.

Les chantiers d'immeubles ou de groupes d'immeubles ouverts pour le compte des coopératives de reconstruction sont confiés à des architectes d'opération. Particularité propre à l'organisation de la reconstruction à Caen, des architectes d'îlot sont chargés de coordonner les chantiers par îlot et de veiller au respect des servitudes d'architecture établies par l'équipe des urbanistes avec laquelle ils assurent la liaison.

LES SIGLES DES ANNEES DE RECONSTRUCTION

ICE : "Immeubles collectifs d'Etat". Il y a aussi des "maisons d'Etat" individuelles. Le financement et la construction en ont été complètement pris en charge par le MRU dans l'urgence de la première phase de la reconstruction.

ISAI : "Immeubles sans affectation individuelle". Ils sont construits dans les mêmes conditions que la catégorie précédente.

IRP : "Immeubles rationnels préfinancés". Pour aider à la mise en route des coopératives de reconstruction, l'Etat leur fait l'avance du financement de certains chantiers -ce préfinancement étant remboursable en dommages de guerre.

LES DELOCALISATIONS

Le plan de reconstruction de l'Ile Saint-Jean a pour conséquences le déplacement de communautés religieuses qui occupaient des terrains assez vastes en centre-ville : la Charité est reconstruite à la limite sud du territoire de Caen, la Miséricorde s'installe en quartier ancien à l'emplacement des Bénédictines qui reconstruisent leur monastère au nord de la ville. Par contre, si la Caisse d'Epargne quitte la rue Saint-Jean pour la place Bouchard en lisière des quartiers anciens, le Temple protestant est reconstruit près de la place Foch et non rue de Geôle. Enfin, la décision d'installer l'Hôtel de Ville dans l'ancienne Abbaye aux Hommes entraîne la construction d'un nouveau Lycée Malherbe en bordure de la Prairie.

LE TRACE DE LA RUE SAINT-JEAN

Le tracé ancien de la rue était légèrement sinueux, l'église étant engagée dans l'alignement des maisons. La détermination du nouveau tracé fait l'objet de propositions, à l'encontre ou en faveur desquelles joue le souci de conserver le caractère commerçant de la rue.

La section nord ménage une double perspective vers l'église Saint-Jean dégagée, et vers la place Saint-Pierre et le château ; la section sud est prévue sur un axe différent pour aboutir au pont sur l'Orne. Leur raccordement donne matière à plusieurs projets allant de la place monumentale à la longue courbe gardant un alignement d'immeubles et de commerces sur le côté opposé à l'église. Un tracé en baïonnette dans une place à décrochements est finalement adopté cependant que les immeubles des deux sections de la rue sont traités de manière différente.

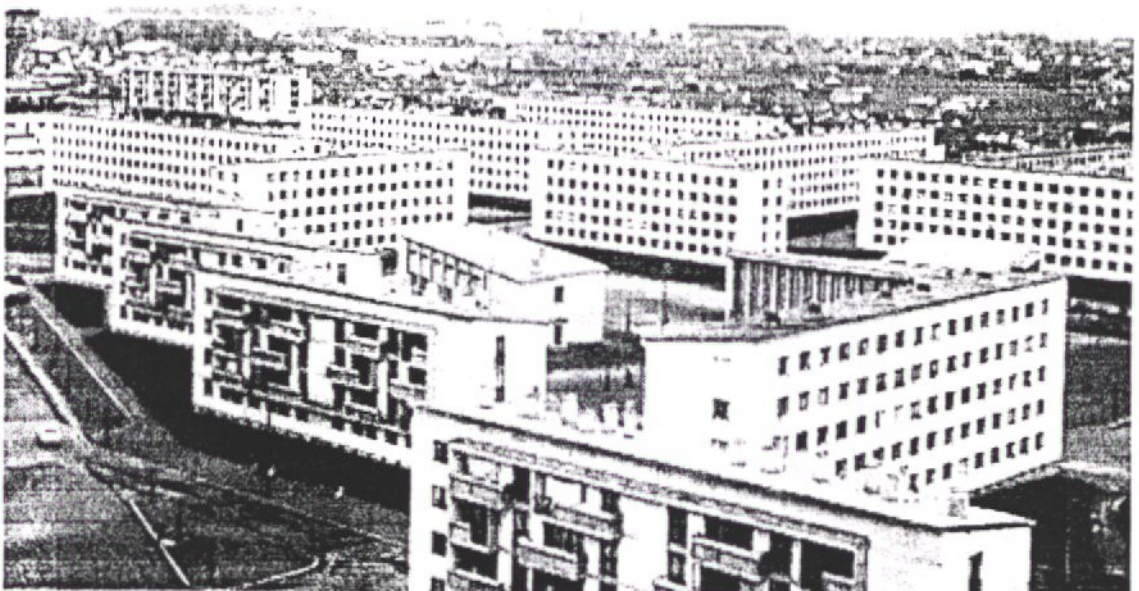
RECONSTRUIRE A L'IDENTIQUE

La reconstruction à l'identique, sauf pour la restauration des monuments historiques, n'est nullement envisagée par Brillaud de Laujardière qui récuse encore plus le pastiche et le faux-régionalisme. De plus, le nouveau tracé implique de renoncer à reconstruire à l'exact emplacement antérieur. Cependant, entre la place Foch et l'Orne, le plan de reconstruction reprend sensiblement celui du quartier Saint-Louis, opération d'urbanisme réalisée peu avant la guerre ; l'hôtel Malherbe n'y change pas d'emplacement. Mais la seule reconstruction voulue à l'identique est celle de la Banque de France dont l'assiette n'a pas été modifiée lors du remembrement.

DES JALONS POUR L'AVENIR

A partir de 1951-1952, il apparaît que les caractéristiques de la majorité des immeubles reconstruits en centre ville rendent ces derniers peu accessibles aux catégories les plus défavorisées de sinistrés non-propriétaires comme à l'afflux progressif de main d'oeuvre immigrée. Yves Guillou en est conscient, tout comme il entend prévoir l'expansion de Caen. Il négocie un échange de terrains à la limite sud du territoire communal au lieu-dit La Guérinière où l'on édifie de 1955 à 1961 un vaste ensemble de logements à "loyers modérés".

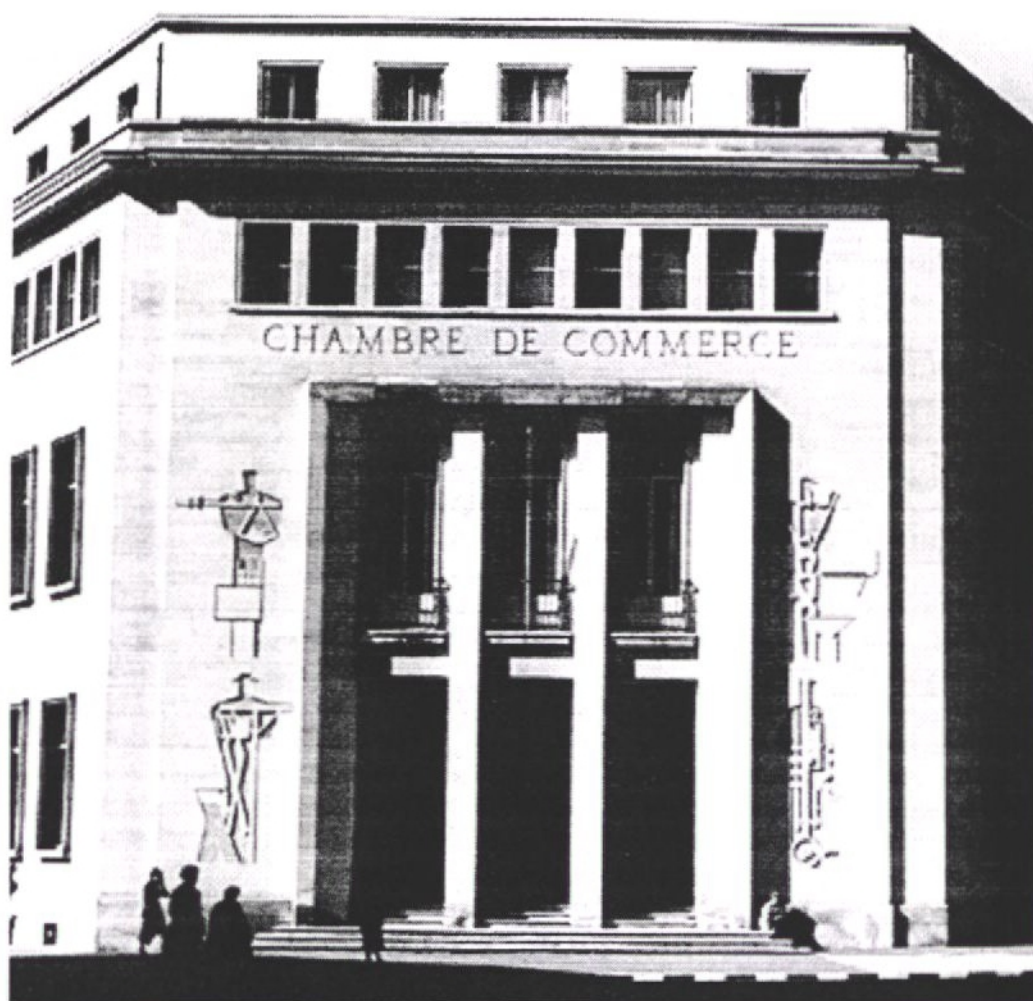
Dès 1956, la municipalité décide d'étendre le plan d'urbanisme à tout le territoire communal, ce qui permet les années suivantes de confier à l'urbaniste Marcel Clot l'étude du programme d'implantation des quartiers périphériques futurs.



La Guérinière

UN CERTAIN STYLE

Le style propre au Caen reconstruit tient d'abord à l'homogénéité des volumes de la plupart des immeubles avec étage supérieur en retrait et toit généralement apparent, ainsi qu'à l'emploi fréquent de la pierre calcaire en murs de façade. Il tient aussi à des détails -modénature de fenêtres et de balcons, claustra- et à la place faite à la sculpture. Hauts et bas reliefs timbrent le mur au-dessus des portes d'entrée, voire des fenêtres ; ils commémorent des Normands célèbres (Gaillon, place Reine-Mathilde, hôtel Malherbe) ou symbolisent travaux et thèmes sociaux (place de la Résistance et ses abords). Le soin porté au détail se combine avec une monumentalité qu'expriment particulièrement les tours "Marine" de l'avenue du Six-Juin et le front de ville sur la Prairie encadrant la place Foch.



Façade de la chambre de commerce inaugurée en 1956.
Les décors sculptés en creux symbolisent les activités économiques.

CHAPITRE IV

RETRAVAILLER

LE BATIMENT

ARCHITECTES ET GENS DU BATIMENT

Les architectes caennais ne suffisent pas à la tâche et nombreux sont leur confrères parisiens à venir faire leurs offres de service à Caen comme dans les autres villes sinistrées de province. Pour mieux faire face à l'ampleur des programmes, ils travaillent fréquemment en groupements.

Une situation analogue caractérise les entreprises du bâtiment. Aux entreprises locales, de taille souvent artisanale et plus ou moins sinistrées, viennent s'adjoindre des entreprises extérieures ; d'autres se créent. Dès 1953, en pleine période d'activité des chantiers, des entrepreneurs s'inquiètent de l'avenir, quand la reconstruction sera achevée. En fait, les projets d'extension périphérique de la ville, manifestes à partir de 1956, répondront à cette inquiétude.

La main d'oeuvre locale est vite devenue insuffisante alors que le nombre d'emplois offerts dans le bâtiment est deux fois et demie plus élevé en 1954 qu'en 1936. Arrivent sur les chantiers des ouvriers venus de la Manche, de Bretagne mais aussi d'Italie et d'Afrique du Nord. Leur logement est d'abord encore plus précaire que celui des sinistrés, puis le MRU lance un programme d'hébergements collectifs soit en baraquements soit dans des bâtiments désaffectés comme la caserne du château.

RECONSTRUCTEURS OUBLIES

Les chantiers du bâtiment sont la partie visible de la reconstruction mais, simultanément à leur progression ou même la précédant, d'autres travaux ont été menés qui étaient d'une nécessité fondamentale : rétablissement des réseaux d'électricité et de gaz, de téléphone, d'eau et d'égouts. C'est l'oeuvre des électriciens et gaziers, des agents des P.T.T. et de ceux des services techniques de la ville.

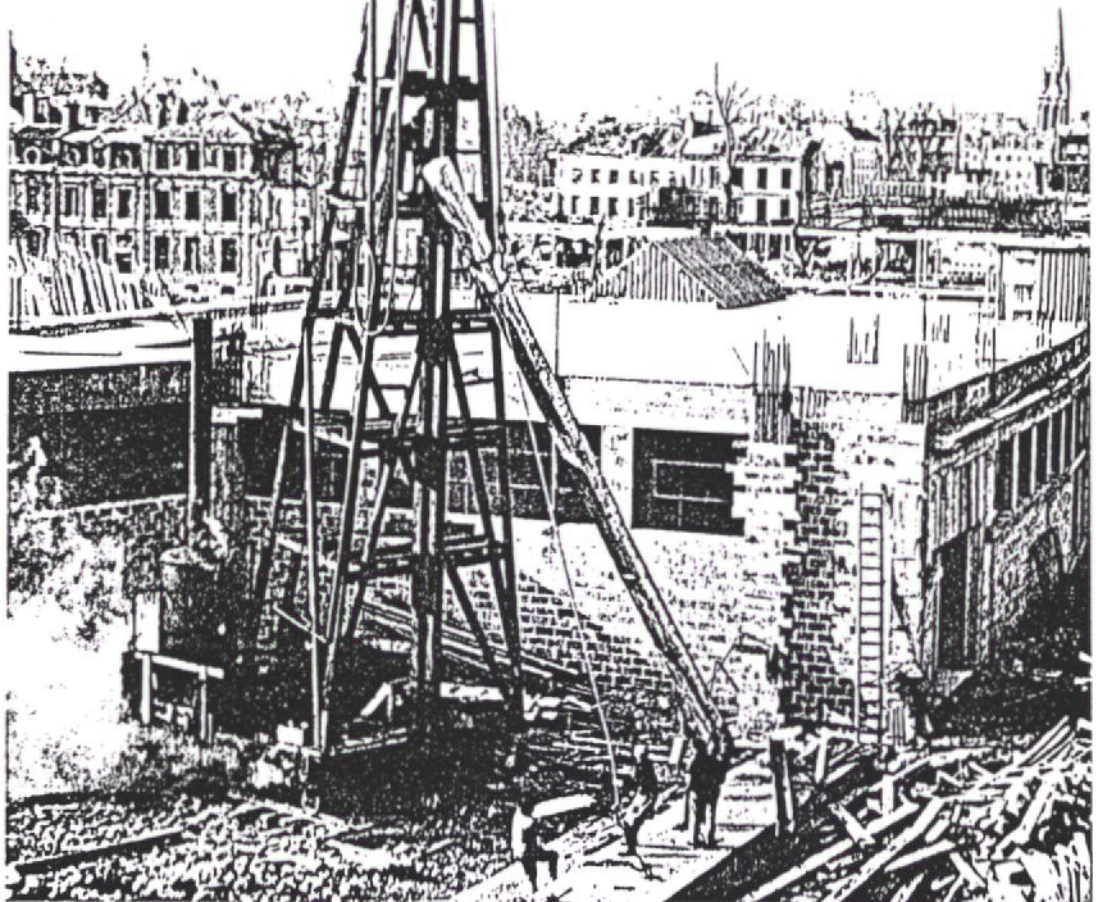
Voies et moyens de communication sont également d'importance vitale pour l'arrivée du ravitaillement et des équipements de première urgence, et par la suite pour la reprise de l'activité économique. Ingénieurs et ouvriers des Ponts et Chaussées remettent en état routes, ponts et installations portuaires cependant que les cheminots travaillent au rétablissement des liaisons ferroviaires.

LES TECHNIQUES ENTRE TRADITION ET MODERNITE

La pénurie marque les débuts de la reconstruction, suscitant bricolage de l'outillage et récupération de matériaux, notamment de pierres taillées et de moellons triés dans les décombres.

Par la suite, la reconstruction caennaise présente des caractéristiques liées à la situation locale. En raison du peu de stabilité des sols soit marécageux (en centre-ville) soit fragilisés par d'anciennes carrières (quartiers nord), des milliers de pieux sont battus et coulés pour assurer les fondations des immeubles. D'autre part, Brillaud de Laujardière recommande l'emploi de matériaux traditionnels et notamment de la pierre calcaire. Elle provient soit de la région, soit de l'Oise et de l'Aisne, et est employée en murs porteurs, procédé de construction resté majoritaire jusqu'en 1956. Néanmoins, l'emploi de l'ossature de béton puis des éléments préfabriqués va progressivement s'imposer, mais le béton n'est traité en matériau noble que sur de rares chantiers. Les structures métalliques sont d'un emploi exceptionnel.

Battage de pieux de
fondation sur un chantier
de la rue du 11 Novembre.



RENAISSANCE ECONOMIQUE

REPRISE DE L'ACTIVITE PORTUAIRE

Le port de Caen a été atteint dans ses équipements, démantelés par l'armée allemande, et par la destruction du barrage sur l'Orne qui compromet l'alimentation en eau du canal de Caen à la mer. Son trafic principal subit les conséquences de la destruction de l'usine de la Société métallurgique de Normandie. Les chantiers navals ont été détruits et la Société navale caennaise -la SNC- a perdu 12 de ses navires sur 17.

Dès le début de 1945, une première remise en état des installations portuaires permet l'importation de matériaux (bois de charpente, charbon) et d'équipements (baraquements) de première urgence. En 1947, le barrage de l'Orne est rétabli et sont construits un poste d'accostage pétrolier, un quai aux aciers et diverses installations permettant la diversification du trafic vers laquelle s'oriente la SNC dont la flotte se reconstitue rapidement. En 1950, la reprise de l'activité métallurgique redonne au port sa fonction principale d'exportateur de minerai et de produits métallurgiques. Entre 1946 et 1957, le port de Caen aura presque septuplé son trafic.

LA RECONSTRUCTION INDUSTRIELLE

Même si l'usine de la Société métallurgique de Normandie - la S.M.N.- a très sévèrement souffert, elle continue d'être l'essentiel du potentiel industriel de Caen dans les années d'après guerre. Dès 1945, un plan de reconstruction et de développement est défini pour répondre à la priorité accordée à la métallurgie dans l'effort de relèvement de l'économie nationale. Les ouvriers de la SMN participent à la réédification de leur usine, au risque même de leur vie comme lors de l'accident de 1947. Le premier haut-fourneau reconstruit est mis à feu en décembre 1950. Dans les années qui suivent, la SMN rétablit intégralement son volume de production ; elle emploie 4800 personnes en 1960.

Ce rétablissement est venu compenser la fermeture, en 1953 et 1954, des ateliers d'armement de Cormelles et des chantiers navals de Blainville dont la reprise avait précédé celle de la SMN. Les premiers sont remplacés à Cormelles dès 1953 par l'Union d'Applications mécaniques et en 1957 la Société industrielle de Blainville, filiale de Renault, s'installe sur le site des chantiers navals. A partir de 1959, l'installation de Radio-Technique, Citroën, Jaeger et Moulinex annonce une nouvelle phase du développement économique de Caen et de son agglomération.

LA VIE COMMERCIALE

A partir de 1945, les "stands" commerciaux provisoires ont été implantés sur l'emprise des places et des avenues. Leur plus importante concentration est celle de la place de la République : le "village nègre". Certains commerçants ont dû s'installer dans des quartiers non sinistrés loin de l'ancien centre. L'activité commerciale se trouve éclatée en plusieurs pôles distants les uns des autres autour du no man's land de l'île Saint-Jean. Au cours de la reconstruction du centre-ville, les commerçants sinistrés manifestent le souci de retrouver des conditions favorables à leur activité. En fait, dès avant la fin de la reconstruction, le cœur commercial de Caen retrouve son assiette traditionnelle autour des rues Saint-Pierre et Saint-Jean et du boulevard des Alliés (Maréchal Leclerc). Le dernier baraquement commercial en activité, place du Théâtre, disparaît en 1962.



Place de la République : le "village nègre".

CHAPITRE V
LIEUX SYMBOLIQUES

L'UNIVERSITE

L'UNIVERSITE DANS LA VILLE

L'Université située au coeur du quartier Saint-Sauveur a flambé en juillet 1944. Pendant quelque temps, il est envisagé de ne pas la rétablir mais son ancien recteur Pierre-Joseph Daure, devenu préfet du Calvados à la Libération, intervient efficacement pour obtenir son maintien. L'Université s'établit alors provisoirement dans l'ancienne Ecole normale d'instituteurs, rue Caponière, cependant que des services de la mairie s'installent dans des constructions transitoires aménagées sur les ruines de l'ancienne Bibliothèque universitaire, rue Saint-Sauveur. En 1946, P.-J. Daure redevient recteur et se préoccupe dès lors de l'emplacement de la future Université, une reconstruction sur le site ancien trop exigü étant exclue.

LA NOUVELLE UNIVERSITE

Divers lieux ont été envisagés pour implanter la nouvelle Université. Finalement, en 1947, 32 hectares de terrain sont réservés à cet effet au nord du Château avec lequel l'Université reconstruite constituera, dans la pensée de Brillaud de Laujardière, un des points forts du plan d'urbanisme de Caen.

La première pierre est posée en novembre 1948. L'architecte de l'université, Henry Bernard, assisté d'Edouard Hur et de l'ingénieur Lamorère, a conçu un établissement fonctionnel, dont les extensions futures sont prévues, et qui est en même temps un monument construit dans un matériau contemporain, le béton. Il est fait appel pour le décorer à de nombreux artistes. Les facultés peuvent commencer de s'y installer à partir de 1954. L'inauguration solennelle a lieu les 1er et 2 juin 1957.

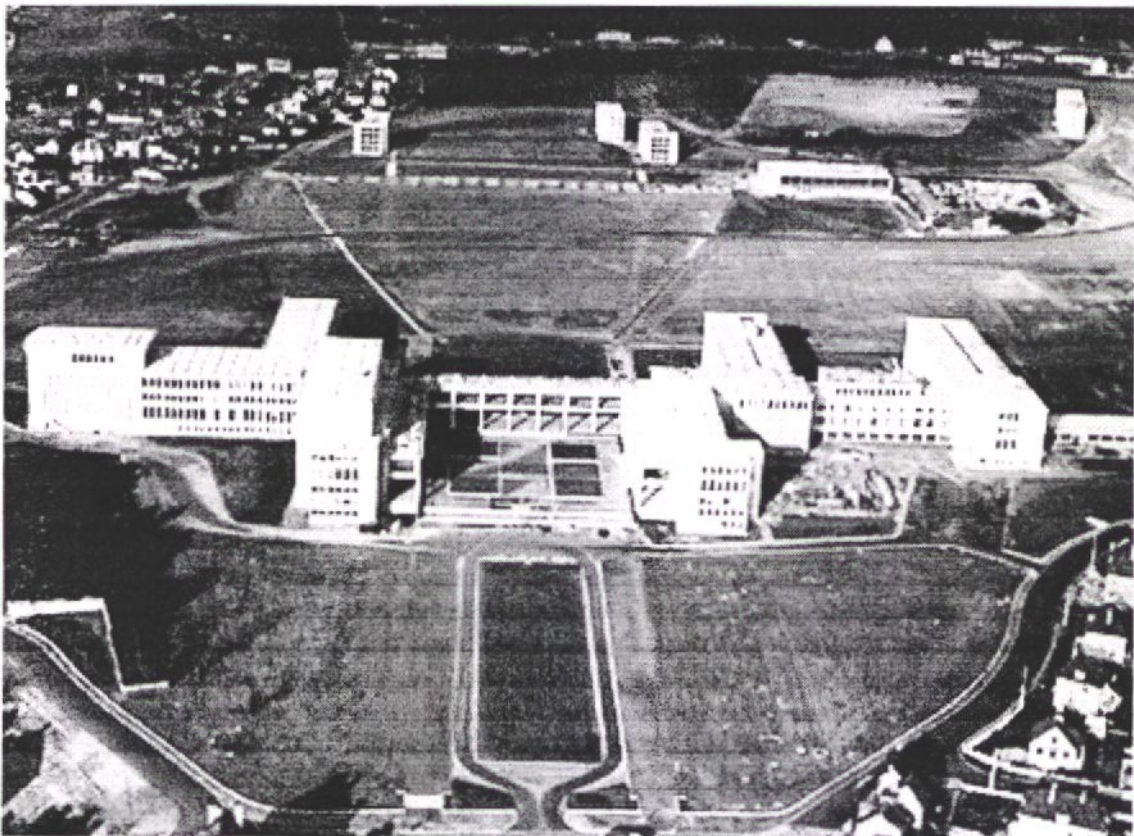
Henry Bernard, architecte de l'Université de Caen.

Ce n'est pas le fait du hasard si le roi d'Angleterre Henri VI et Bedford son régent avaient choisi Caen pour y élever une Université [...].

Le plan de l'Université de Caen souligne cette filiation majeure : le grand axe de la composition prend naissance au coeur même du donjon [...]. Mais, [...] l'Université tend des bras de béton clair vers les quatre points cardinaux [...]. Nous avons voulu lancer dans la nature de grands rythmes dépouillés, des rythmes permanents venant habiller une matière sans cesse mouvante, comme est tout enseignement vivant [...].

Et, parmi ces rythmes [...], l'un d'eux élève des accents vers le centre du parvis : la bibliothèque, nouveau donjon de livres, toujours veillant sur les hauteurs de la ville, reprend le flambeau du donjon féodal disparu.

Henry Bernard, 1957.



L'Université en 1960.

Au premier plan : les bâtiments des Lettres et des Sciences n'existent pas encore.

LA CULTURE

UN FOYER DE VIE CULTURELLE : L'OMJ.

Dès septembre 1944, Yves Guillou confirme Edouard Colin à la direction de l'Office municipal de la Jeunesse. L'OMJ s'installe dans la Maison des Etudiants à demi-incendiée, rue Albert-Sorel. Le bâtiment sera repris et agrandi par Marcel Clot en 1953. Edouard Colin y suscite les activités les plus diverses : montant et recevant expositions et spectacles, organisant conférences et sorties, lançant des publications de vulgarisation, animant associations culturelles et groupes folkloriques.

En 1945, Jo Tréhard est engagé à l'OMJ comme responsable des spectacles. Il fonde en 1947 le Centre régional d'art dramatique. Un lieu théâtral est aménagé derrière l'OMJ dans un ancien baraquement militaire vite connu sous le nom de *Tonneau*.. C'est là qu'est inaugurée en janvier 1949 la Salle municipale des Beaux-Arts où, en treize ans, 100 000 spectateurs viendront voir les plus grands noms de la scène française, appelés par Tréhard, interpréter oeuvres classiques et contemporaines.

DU TONNEAU AU TMC

Le *Tonneau* de l'OMJ tient lieu pendant treize ans du théâtre municipal détruit en juin 1944. La responsabilité du théâtre à reconstruire est reconnue à Jo Tréhard. En 1956, à l'issue du concours d'architectes, un compromis est adopté : les espaces intérieurs sont laissés à Alain Bourbonnais, dont le projet correspond aux conceptions de Tréhard, cependant que les façades sont confiées à F. Carpentier. En 1958, Jo Tréhard présente un projet de gestion qui se rencontre avec la conception des Maisons de la Culture lancée par Malraux. Le théâtre de Caen en aura le statut, devenant Théâtre-Maison de la Culture, le TMC, et il sera le siège de la Compagnie du Théâtre de Caen créée par Tréhard en 1961. Le TMC est inauguré en avril 1963. L'expérience durera cinq ans, le malentendu n'ayant cessé de croître avec la municipalité d'alors.

LE PATRIMOINE

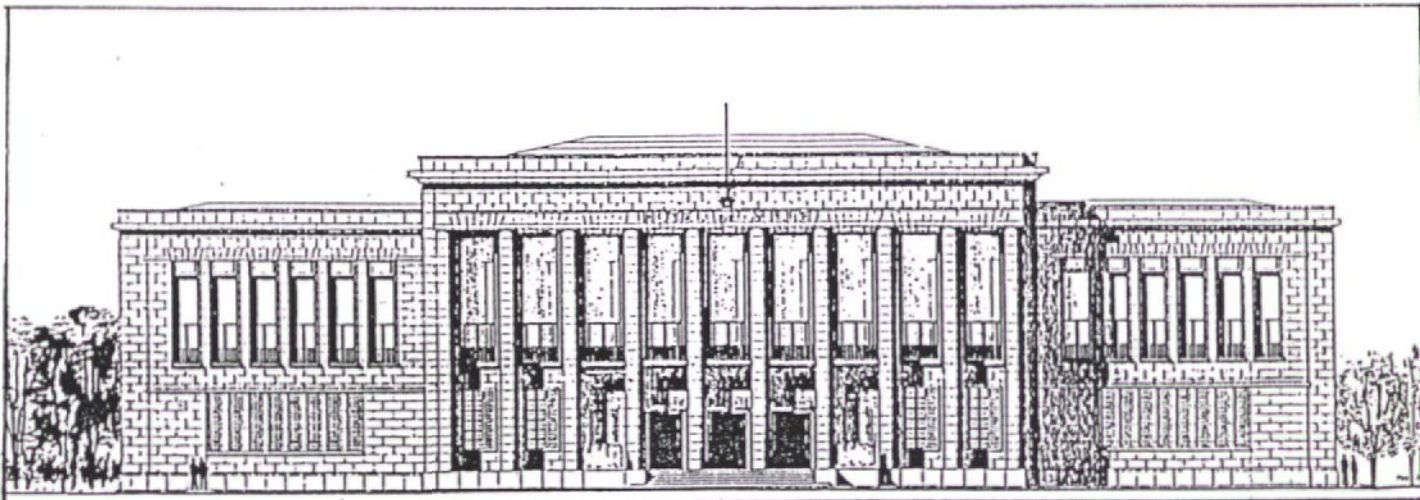
LES MONUMENTS HISTORIQUES

A l'été de 1944, plusieurs églises, l'Hôtel de Ville, des dizaines d'hôtels et de maisons anciennes ont été détruits ou sévèrement atteints. La restauration des dommages causés aux monuments historiques de Caen durera plus du double de la durée de reconstruction de la ville. L'architecte en chef Marcel Poutaraud prend dès l'automne 1944 les mesures les plus urgentes, puis il ouvre les deux premiers chantiers importants, ceux des églises Saint-Pierre et Saint-Jean, où il sera relayé par Jean Merlet.

L'urbanisme du centre-ville reconstruit contribue inégalement à la mise en valeur des monuments anciens conservés. Sa réussite incontestable est la "réapparition" du château au coeur de la ville. Renonçant à y édifier le monument-mémorial rêvé par Yves Guillou et Brillaud de Laujardière, la municipalité décidera d'y installer le musée de Normandie et d'y reconstruire le musée des Beaux-Arts.

UN PROJET D'HOTEL DE VILLE

Le maire Yves Guillou entend que l'Hôtel de Ville détruit en 1944 soit reconstruit au même emplacement et Brillaud de Laujardière présente en 1950 un projet monumental (dessin ci-dessous) où l'on retrouve le style de ses réalisations d'avant guerre en banlieue parisienne. Le projet, qui inclut musée des Beaux-Arts et bibliothèque, est refusé par le Conseil municipal malgré les modifications proposées et finalement, en 1954, la décision est prise d'installer l'Hôtel de Ville dans l'Abbaye aux Hommes -ce qui ne se réalisera que dix ans plus tard. L'emplacement ancien reste non-bâti, ce qui déséquilibre les proportions de la place de la République, ancienne place Royale.



CHAPITRE VI
DEUX VILLES AMIES

UNE VILLE ANGLAISE DETRUITE ET RECONSTRUITE PORTSMOUTH ET SON CENTRE CIVIQUE

Portsmouth a durement souffert de la Seconde guerre mondiale et en particulier des raids allemands de janvier et de mars 1941. Dans la nuit du 10 janvier, vingt-huit grands incendies, provoqués par les bombes incendiaires, eurent des conséquences d'autant plus graves que les adductions d'eau avaient été atteintes par un bombardement précédent. L'Hôtel de Ville (*Guildhall*) fut ravagé par le feu.

Dans son état de 1939, *Guildhall Square*, centre civique de la ville, reflétait le rapide essor de Portsmouth à la fin du XIX^e siècle, et notamment l'Hôtel de Ville, bâti de 1886 à 1890. En 1951, l'architecte E. Berry Weber fut choisi pour le reconstruire. Des dommages de guerre furent alloués en 1953, mais les travaux ne commencèrent qu'en avril 1955. La municipalité et ses services réintégrèrent les lieux dans le courant du second semestre 1958. E. Berry Weber a conçu l'intérieur de l'édifice dans un style classique "modernisé" et restauré l'extérieur sans restituer la coupole de la tour ni les dômes d'angle.

Or, au cours des mêmes années d'après guerre, des questions avaient été soulevées quant à l'emplacement et au rôle du centre civique de Portsmouth. Était-il nécessaire à l'identité collective de la cité ? Quelles fonctions devait-il remplir ? Devait-on le déplacer vers le centre de gravité du peuplement de la ville ? En 1963, le Conseil municipal mandata le cabinet Brett & Pollen, sous la direction de Lord Esher pour préparer un plan de redéveloppement du centre sur 38 acres (environ 15 hectares) autour et au sud de l'Hôtel de Ville. En 1964, Lord Esher présenta un plan directeur qui fut accepté par le Conseil en 1967, puis modifié en 1970.

Le Plan Esher prévoyait l'édification d'un ensemble de nouveaux édifices : annexes de l'Hôtel de Ville pour les services municipaux qui s'y étaient trouvés rapidement à l'étroit, Bibliothèque, Palais de justice et hôtel de police, Musée (mais un autre lieu a été trouvé par la suite), agrandissement de l'Ecole des Arts et Métiers (devenue Université) et immeubles de bureaux à louer. La place centrale réservée aux piétons serait entourée d'une voie à grande circulation. Pour diverses raisons pratiques, techniques et financières, le projet a dû être modifié et n'a pas été réalisé complètement, le chantier ne progressant que lentement.

Quoi qu'il en soit, la réalisation du nouveau centre civique de Portsmouth est le résultat d'une réflexion provoquée par les conséquences des destructions de la Seconde guerre mondiale.

WURTZBOURG DETRUITE ET RECONSTRUITE

Epargnée jusqu'alors par les attaques anglo-américaines sur l'Allemagne, Wurtzbourg est bombardée par l'aviation anglaise au soir du 16 mars 1945. En un seul raid, les bombes incendiaires détruisent le centre historique de la ville à 90 % ; les quartiers périphériques sont atteints à 68 % ; il y a 5000 morts. La population doit quitter la ville où ne restent que quelques milliers de personnes, alors que Wurtzbourg comptait 120 000 habitants. Les nombreux monuments anciens ont tous été touchés, notamment la célèbre Résidence, ancien palais des princes-évêques, où le grand escalier décoré par Tiepolo échappe à la ruine grâce à l'intervention rapide des services de l'armée américaine chargés de la protection des trésors artistiques.

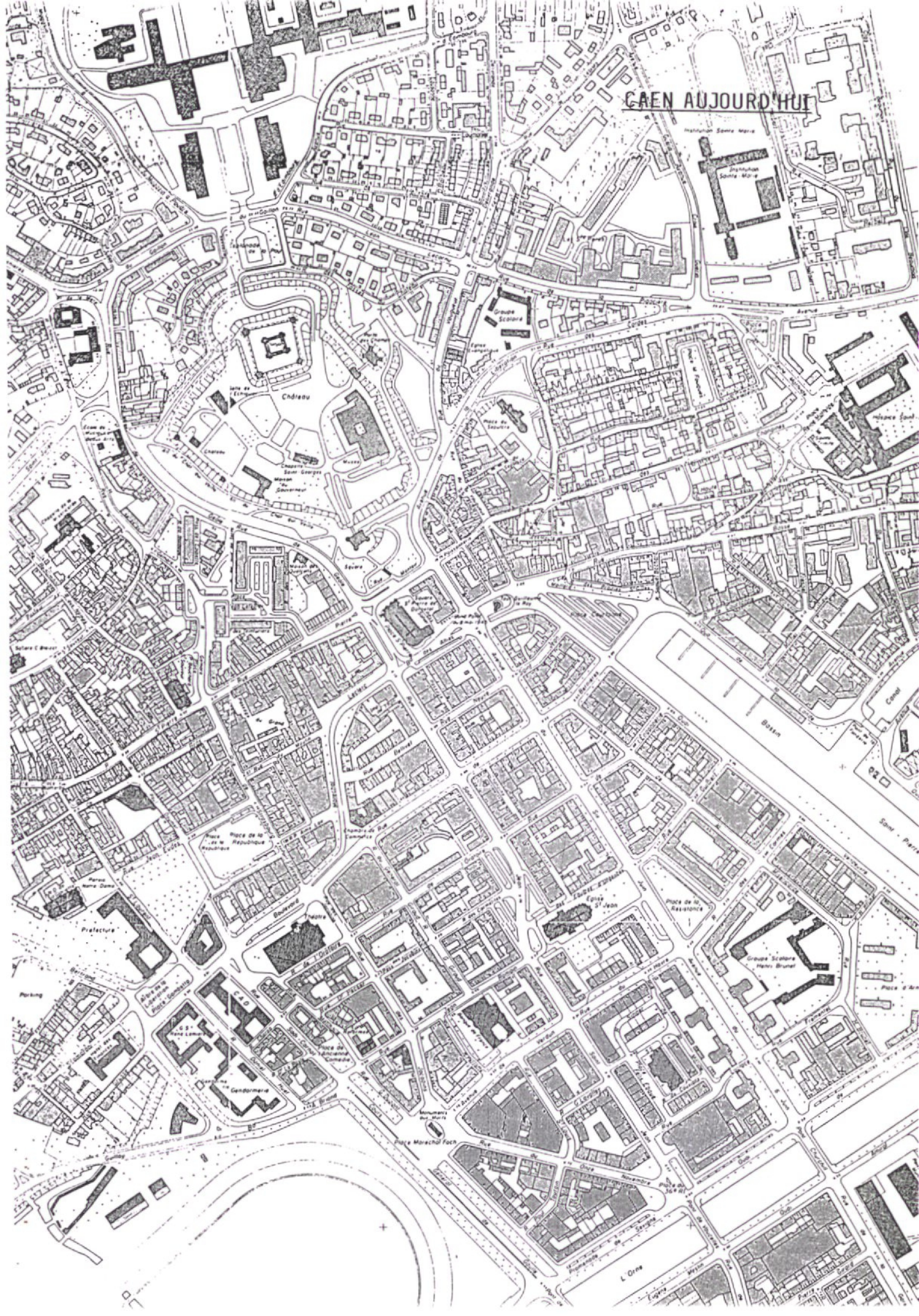
A la suite de longs travaux de déblaiement, la reconstruction de la ville est entreprise. Sans qu'il soit possible d'envisager une reconstitution intégrale, même pour la plupart des monuments historiques, le centre de la ville est reconstruit selon le plan antérieur. Quelques dates jalonnent la renaissance culturelle et économique de la ville : ouverture du Musée franconien en 1947, achèvement de la reconstruction de la tour de l'Hôtel de Ville en 1951, reprise du Festival Mozart la même année, ouverture de la première Foire de Basse-Franconie en 1952. La ville compte 100 000 habitants en 1956, mais sa reconstruction ne s'achève qu'une dizaine d'années plus tard, la restauration intérieure de plusieurs monuments se poursuivant au-delà.

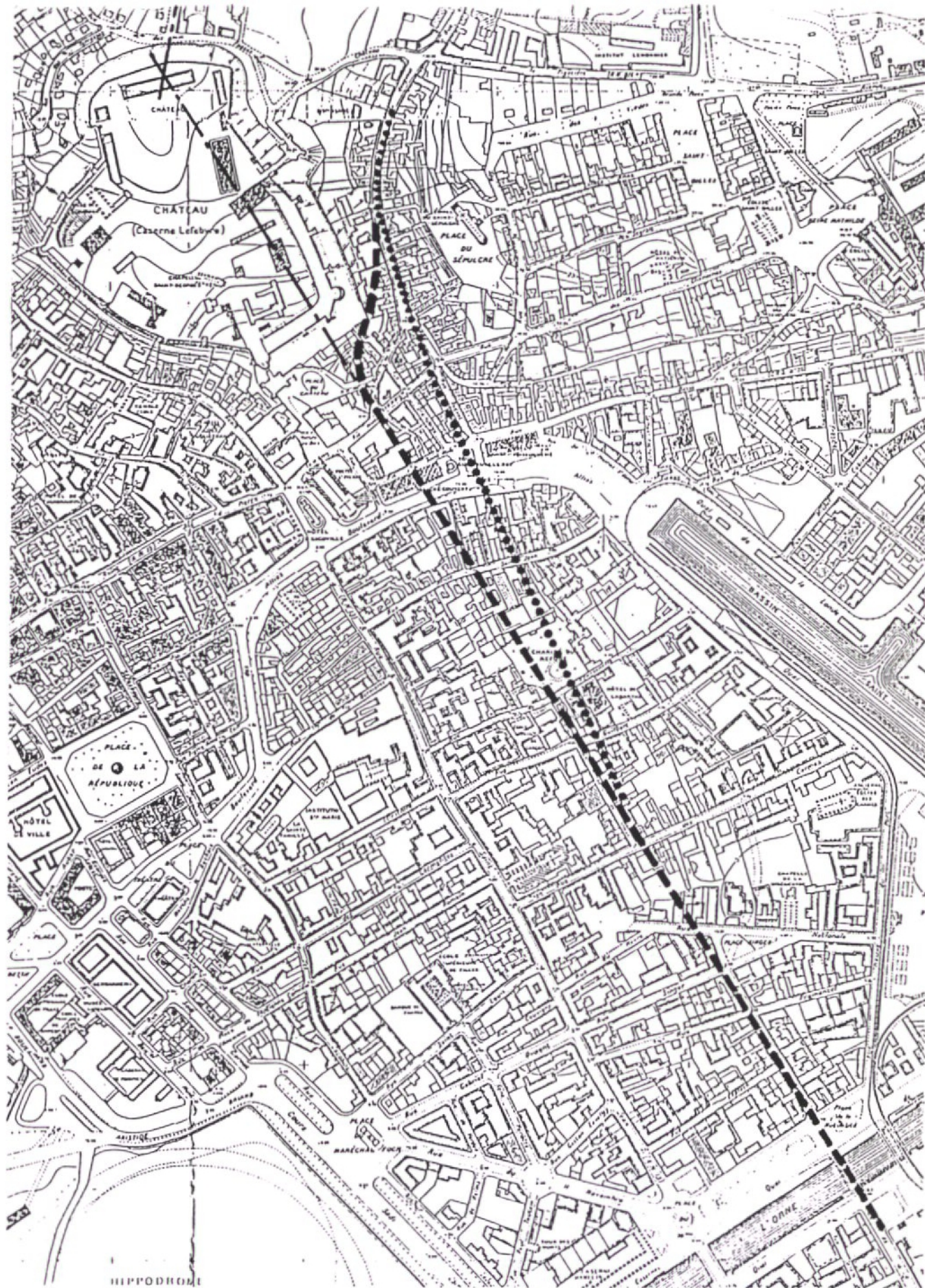
ANNEXES

(la plupart des plans et des croquis qui suivent sont tirés du mémoire de diplôme de l'école de l'Architecture de Nicolas Huet - voir bibliographie)

CAEN AVANT GUERRE





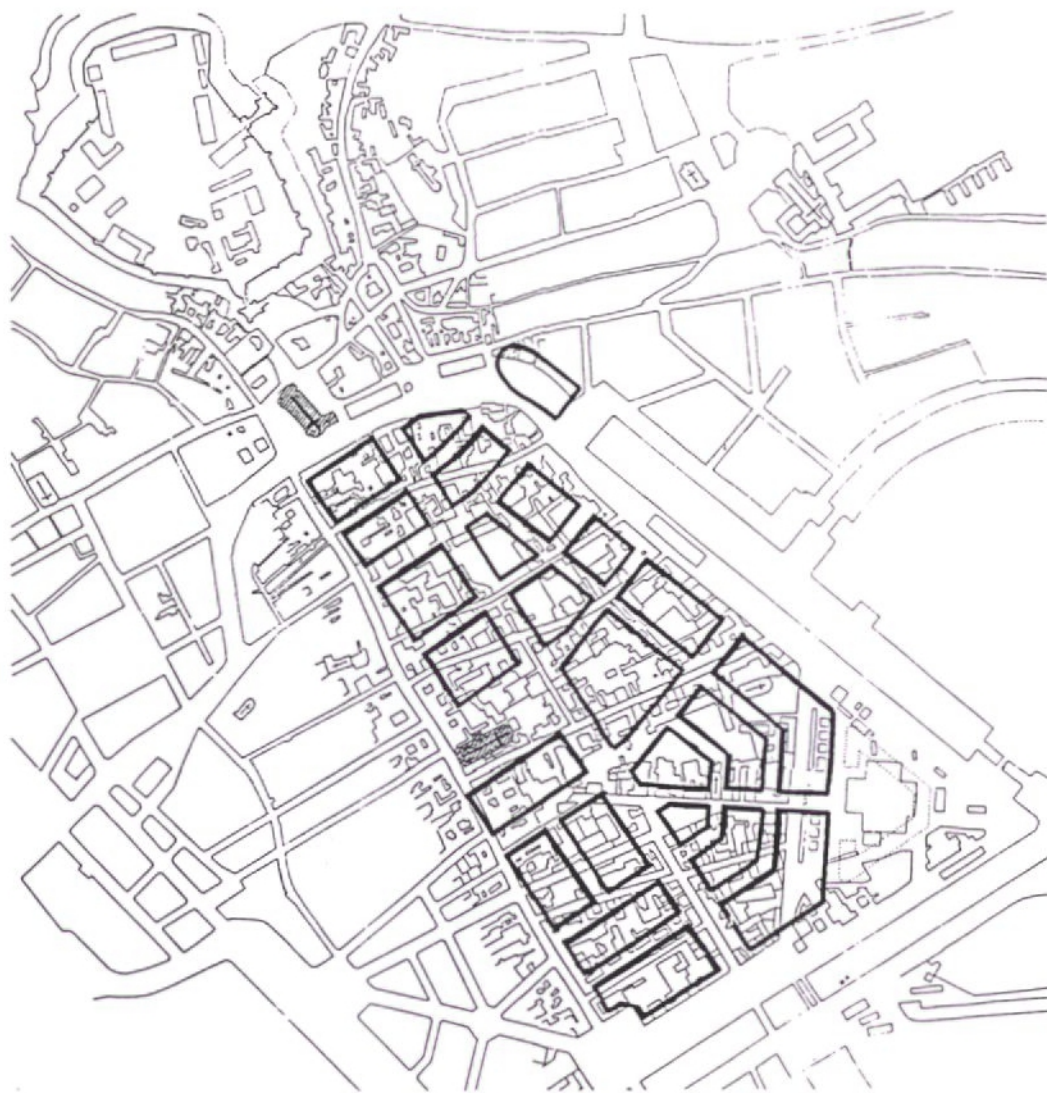


Les deux tracés de la nouvelle avenue

----- tracé de la ville et de Brillaud de Laujardière

..... tracé du M.R.U.

— · — · — axes de composition (avenue triomphale. Université)

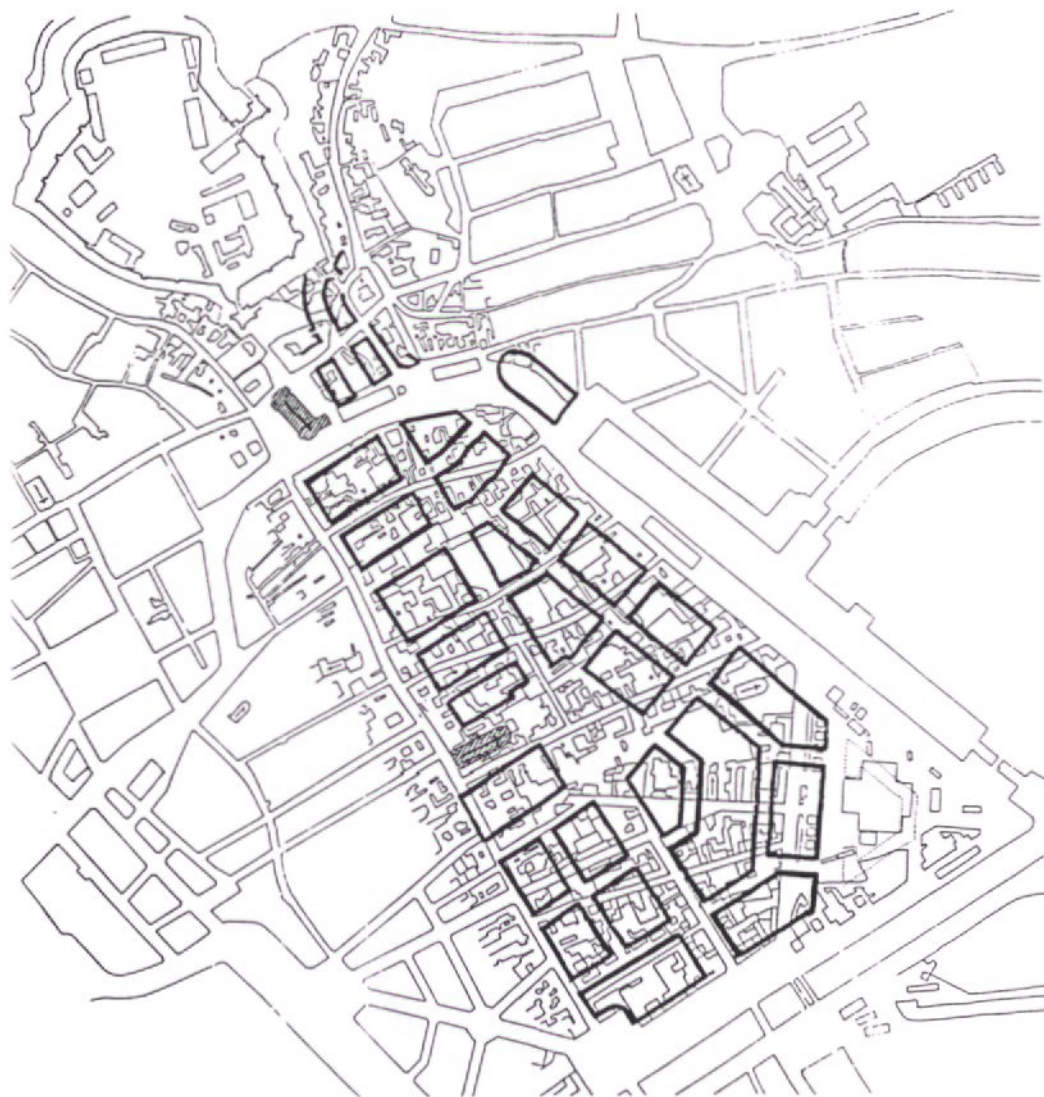


Recherche d'une organisation de l'île St Jean.

Projets émanant des services municipaux.

Dans celui de gauche, la place Centrale n'est pas encore envisagée. L'autre plan datant du 29 Avril 1947, crée en plus de la place Centrale deux autres places au croisement de grandes rues avec les deux axes parallèles. Les rues qui étaient droites avant-guerre se retrouvent courbes.

Ces deux propositions montrent l'indécision d'une administration qui malgré tout ne détient que très peu de pouvoir.



Esquisse d'une solution définitive.

Proposition N°1. MRU et urbaniste en chef.
Cette solution est celle qui est finalement retenue pour
l'établissement du PRA.



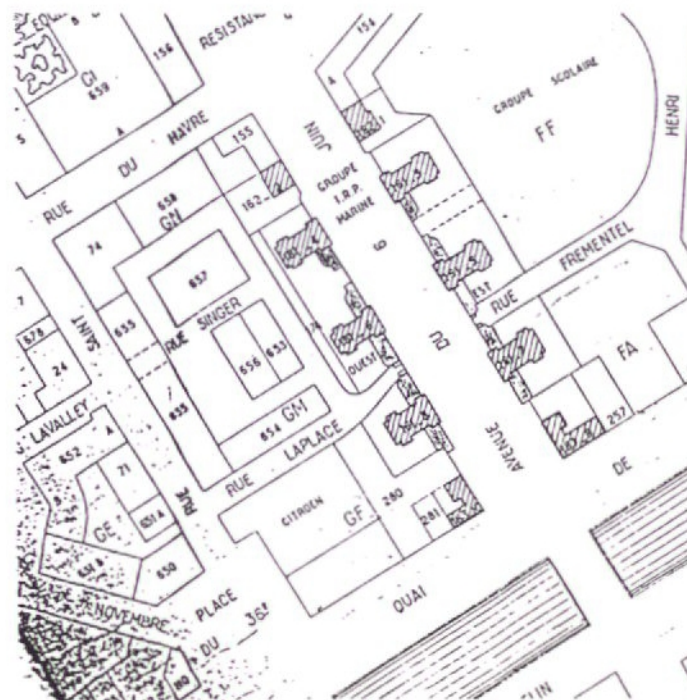
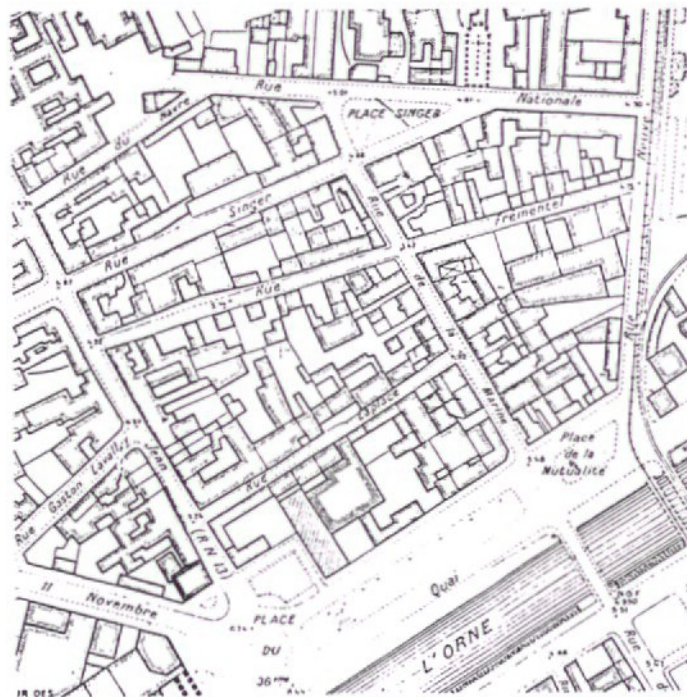
Proposition N°3. Municipalité.
Le principe de la place Centrale est conservé. L'église St Pierre
participe totalement au tracé de l'avenue mais reste coupée du
château. Le tracé des rues ne répond pas au principe de l'orthogonalité.
Les ilots sont de très grandes dimensions.



Façade du bloc 152: "le perthuis" sur la place Centrale.

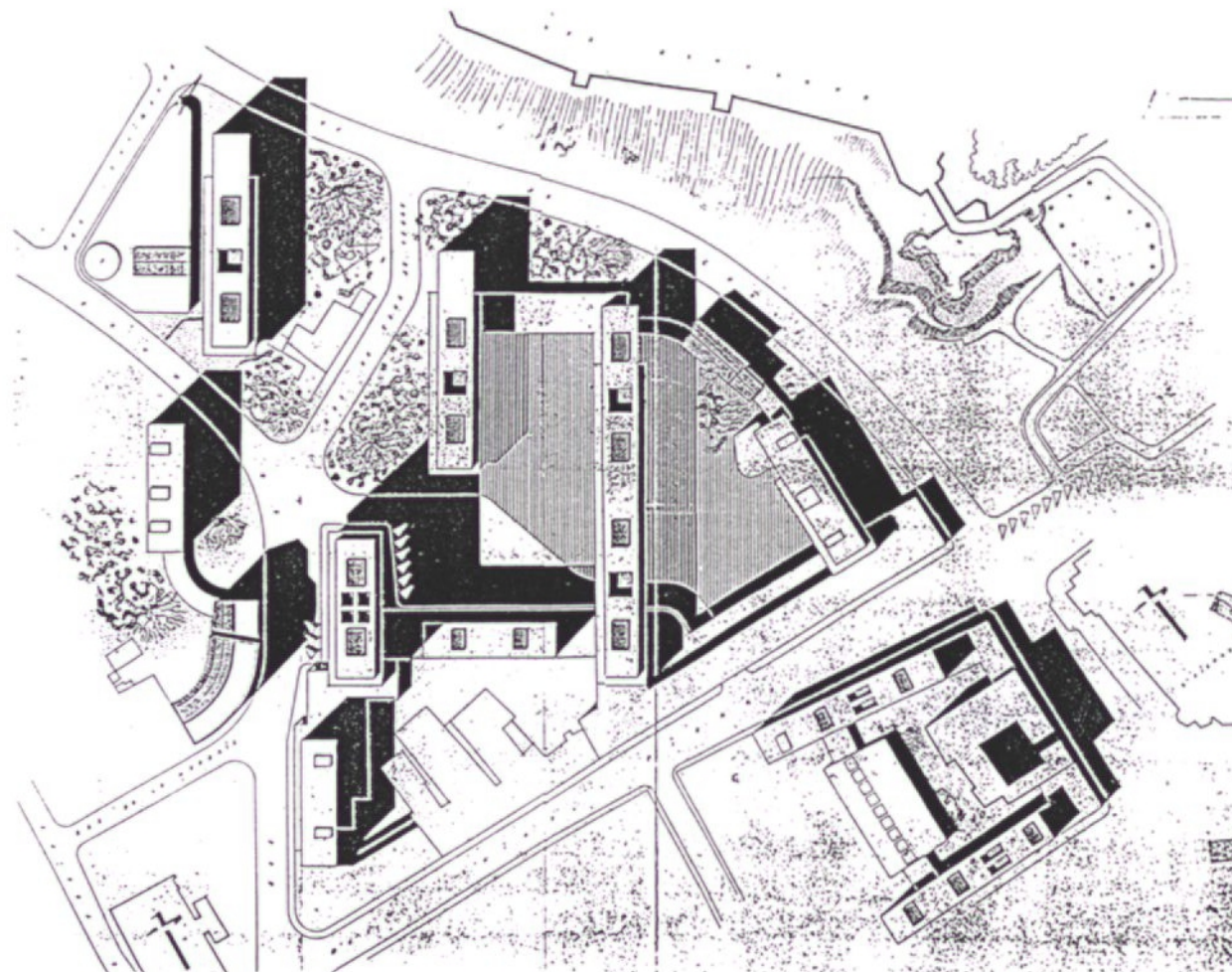
Plan du tissu urbain ancien.

N
↑
Situation des opérations.
Organisation des unités de
chantiers par les coopératives
de reconstruction.



Façade principale des blocs 161 sur l'avenue de la Paix.
Au rez de chaussée: l'entrée et les boutiques avec leurs réserves à l'entresol.

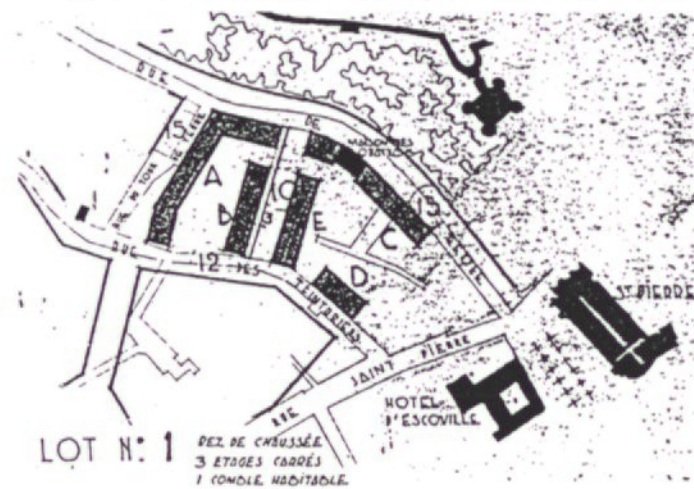
Situation des unités de chantiers.



Plan de masse retenu.

Emplacements prévus pour les
immeubles collectifs et déga-
gements.
Brillaud de Laujardière.
5 Avril 1946.

Implantation non respectée
par le ministère Claudius
Petit.



CHRONOLOGIE

6-7-12/06/1944 : Bombardements de Caen entraînant la destruction de : l'hôtel de ville, l'université, la chambre de commerce, le théâtre, 2 églises et les ponts sur l'orne, ainsi que 8914 logements sur 18000.

44/07/09 : Daure est nommé par l'armée de libération préfet du Calvados

23/08/1944 : Libération de Caen

09/09/1944 : Une délégation spéciale, présidée par Yves Guillou, assure l'intérim jusqu'aux élections de 1945. L'ensemble de cette délégation participe à la commission de reconstruction de la ville de Caen.

20/09/1944 : Révision du projet d'urbanisme de Caen (rendue nécessaire par la destruction de la ville), par Laujardière

8-9/10/1944 : Le général de Gaulle à Caen : "Caen, mutilée plus fière que jamais".

16/11/1944 : Création du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme.

03/03/1945 : Caen est déclarée "ville sinistrée".

13/05/1945 : Yves Guillou remporte les élections municipales.

08/05/1945 : Capitulation de l'Allemagne

12/06/1945 : Approbation d'un mémorial de la victoire dans le château.

02/07/1945 : Le plan d'urbanisme est freiné par l'absence de loi sur les dommages. Explication d'Yves Guillou sur le remembrement et la copropriété.

07/09/1945 : Déblaiement très actif. Reconstruction d'hôtels afin de relancer le tourisme et de libérer des logements réquisitionnés.

30/11/1945 : Brillaud de Lajardière est chargé du projet du nouvel hôtel de ville.

22/05/1946 : Etude du plan d'urbanisme.

08/07/1946 : Plan d'urbanisme : le principe de la voie rectiligne est approuvé par le comité technique de Paris. La reconstruction peut s'amorcer, Caen est en avance sur toutes les autres villes.

29/11/1946 : Des commerces s'ouvrent dans des baraquements.

10/01/1947 : Mise à disposition des commerçants et industriels de tous les emplacements vacants, à condition qu'ils acceptent de déménager au fur et à mesure de la reconstruction.

29/04/1947 : Approbation du projet de reconstruction. Construction de la cité administrative provisoire

08/09/1947 : Le plan pour l'île St Jean est proposé par la ville.

19/10/1947 : Construction des immeubles du Gaillon

26/02/1948 : Le MRU approuve le plan de reconstruction de Caen.

05/06/1948 : Décoration de la ville de Caen, de la légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme par Vincent Auriol

28/09/1948 : Reconstruction "à l'identique" de la banque de France, rue de Verdun.

.../11/1948 : Démarrage du premier grand chantier de reconstruction (18 immeubles dans le quartier de Vaucelles).

13/11/1948 : Pose de la première pierre de l'université par MM Delbos. Suppression des tickets de pain.

.../09/1949 : Les premiers occupants des immeubles du Gaillon ont emménagé.

23/12/1949 : Approbation de l'avant projet de l'hôtel de ville, présenté en plans et maquettes par Laujardière.

28/02/1950 : Ouverture des commerces du Gaillon. La SMN est reconstruite.

22/11/1950 : Le Conseil Municipal (CM) rejette le projet d'hôtel de ville.

.../03/1951 : Inauguration de la voirie de Vaucelles.

28/12/1951 : Préfiguration de la Guérinière.

14/03/1952 : Premiers immeubles achevés rue St Jean, des deux cotés de la rue Neuve-St-Jean.

31/03/1952 : Retard dans la réalisation de l'hôtel de ville. Proposition d'Yves Guillou de l'installer dans l'Abbaye-aux-Hommes.

06/05/1952 : Rattachement de Venoix à Caen.

23/12/1952 : La mairie s'installe dans l'ancien lycée (Abbaye-aux-Hommes).

26/04/1953 : La liste Guillou obtient 63% des suffrages aux élections municipales.

29/09/1953 : Chantiers prioritaires : le clocher de l'église St Pierre et les galeries Lafayette. Retour à Caen des toiles du Musée des Beaux-Arts.

Début 1954 : Les tours "Marine" sont en cours d'achèvement. Maquette du quartier des Quatrans présentée par la coopérative de reconstruction. Inauguration de l'immeuble de la Caisse d'Allocations Familiales.

.../09/1954 : Installation de la nouvelle bibliothèque dans la nouvelle université.

Démarrage du chantier des Quatrans.

1955 : Inauguration des Nouvelles-Galeries.

04/11/1955 : Pose de la première pierre à la Guérinière.

1956 : "Terrassement" dans le Vaugueux pour relier l'avenue du 6 juin à la route d'Ouistreham. Début en automne des travaux de remblaiement en vue du futur viaduc de la cavée. Reconstruction du port. Construction des barres d'immeubles (les fameuses "grilles à mots croisés") rue St-Jean entre la rue du Havre et la place du 36è.

1957 : 2000 personnes habitent à la Guérinière.

.../03/1957 : Guillou est terrassé par une attaque. Il meurt le 26.02.63.

1-2-3/06/1957 : Inauguration de la nouvelle université.

Février 1958 : 359 appartements sont achevés aux Quatrans/Restauration des hôtels de Than et d'Escoville.

8-15/03/1959 : Elections municipales : La liste de J-M Louvel obtient au 2 ème tour tous les sièges avec 44% des suffrages. Démolition du village nègre place de la république.

1960 : Achèvement du lycée Malherbe sur la prairie.

08/07/1960 : De Gaule à Caen. Décision de la construction du nouveau quartier du Chemin-Vert. Création de la zone bleue à Caen.

1961 : Point culminant de la construction à Caen : 1500 logements par an, 95% des logements détruits sont reconstruits. Achèvement du quartier de la Guérinière.

1962 : Construction du lycée Fresnel pour "3000 jeunes filles". Pose de la dernière pierre de l'avenue du 6 juin. Achèvement du quartier de la Grâce de Dieu.

1963 : Fin des déblaiements du château. L'université compte 6000 étudiants. La rue de Geôle est terminée. Inauguration du nouveau théâtre.

1964 : Les travaux dans l'abbaye aux hommes sont achevés, la mairie y est installée.

21/12/1964 : Dissolution des sociétés coopératives de reconstruction.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Ouvrages généraux

- *Reconstruction et Modernisation. La France après les ruines. 1918... 1945...* - Paris, Archives nationales, 1991; 312 p. ill. (Catalogue de l'exposition organisée aux Archives Nationales, janvier-mai 1991).
- *La Normandie de 1900 à nos jours* (sous la dir. de G. Désert). Toulouse, Privat, 1978; 458 p., ill.
 - p. 254 à 306 : La Normandie dans la Seconde guerre mondiale par J. VIDALENC.
 - p. 309 à 347 : La reconstruction par Max-André BRIER.
- *Histoire de Caen* (sous la dir. de G. Désert). Toulouse, Privat, 1981; 345 p., ill.
 - p. 253 à 284 : Guerres, industrialisation et crises par G. DESERT.
 - p. 285 à 315 : Caen, capitale régionale (1945- 1980) par P. BRUNET.
- *Caen... 20 siècles d'histoire* - Caen, Association (Le Mois), 1982, 42 p. ill. (catalogue de l'exposition de la ville de Caen, mai 1982).

Ouvrages plus précis :

- Jean-Jacques BERTAUX. *Renaissance d'une ville - Caen, 1944-1963. Bilan de la reconstruction* - Thonon, l'Albaron, Caen, Musée de Normandie, 1994; (livre de l'exposition du Musée de Normandie).
- Max-andré BRIER. *La reconstruction de Caen* - Condé/Noireau, Corlet, 1994. (à paraître).
- Jack AUGER, Daniel MORNET - *La reconstruction de Caen* - Rennes, Ouest-France, 1986; 144 p., ill.
- Le Mois à Caen, mai 1963.
 - p. 2 à 5 : *Caen, symbole de la reconstruction française* par R. CARABIE et R. VALLEE.
 - P.6 À 15 : *L'urbanisme et l'architecture dans l'oeuvre de reconstruction de la ville de Caen* par Marc BRILLAUD de LAUJARDIERE.
 - p. 16 et 17 : *Groupement et méthode dans la reconstruction de Caen* par G. CAZIN.
 - p. 18 à 20 : *Traditions et techniques* par P. AUVRAY
- Nicolas HUET - *Enquête sur la reconstruction de Caen.* - Paris, Ecole d'architecture de Paris - Belleville, 1988. (Mémoire de diplôme).
- Pietro CREMONINI - *La reconstruction de Caen : topos et polis, ou Comment un urbanisme néo-haussmannien et un pouvoir municipal contribuent à la réussite d'une reconstruction* - Paris, Institut d'urbanisme (Paris XII), 1990; 188 p. (D.E.A en urbanisme)